La part des Anges



Bulletin mensuel pour les fidèles
de la chapelle du Cours Saint-Thomas d'Aquin

N° 17, Juin 2025

Rome immortelle ?

Ceux qui auront la chance d'aller à Rome cet été, pour le Jubilé, retrouveront dans la ville éternelle les ruines d'une civilisation exceptionnelle. *« Nous-autres,* vous diront ces ruines, *nous savons que nous sommes mortelles… Nous-autres, nous avions triomphé de mondes disparus tout entiers, d'empires défaits et asservis, avec tous leurs hommes, leurs savoirs et leurs sciences, leurs académies et leurs arts… tout ce beau monde, coulé à pic... Regardez-nous, de ce que nous étions, de notre grandeur, il ne reste que des ruines. Nos maisons se sont effondrées d'abord de l'intérieur. Nous ne sommes plus qu'une curiosité incomprise que des touristes en short visitent le téléphone à la main. »*

Écoutez ce qu'elles vous diront encore : *« Comprenez ce qui nous est arrivé... Nous avons connu le progrès de la science et de l'art, mais nous sommes mortes de nous-mêmes. Regardez ce qu'il reste de nous. Le seul progrès que nous n'avons connu, est le progrès de l'homme... »* Pas plus qu'Élam, Babylone ou Ninive, Rome n'a survécu à la décadence de ses citoyens. Et c'est très approximativement que nous retrouvons les trésors de ces civilisations perdues à jamais. Elles ne nous ont laissé que les pierres d'un sarcophage vide. Leur esprit si brillant est mort de leur matérialisme lettré.

Alors, notre civilisation serait-elle moins mortelle que les autres ? Lorsque les enfants s'entretuent, la guerre civile s'annonce et les mêmes signes avant coureurs du déclin apparaissent. Ce gamin de la rue, celui qui n'a pas entendu de ses parents le *« tu ne tueras point »*, un jour, verra l'autre, *« au pelage duquel, car on lui a fait une âme d'animal, il croit reconnaître l'espèce haïe… »*. Et ce nouveau Caïn se jettera sur son frère pour le tuer.

Suis-je le gardien de mon frère ?

Combien de temps nous laverons-nous les mains de cette mort ? Aurions-nous oublié que le père du mensonge fut le premier homicide, et que tout menteur appartient à sa descendance ? Serions-nous assez fous pour ne pas voir que la langue et les pensées haineuses tuent avant même que les mains ne frappent ? *« Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges ; que celui qui dira à son frère : Raca ! mérite d'être puni par le sanhédrin ; et que celui qui lui dira : Insensé ! mérite d'être puni par le feu de la géhenne. »*

La Part des Anges, Aumônerie du Cours Saint-Thomas d'Aquin, Le Parc - 86700 Romagne
Responsable publication : M. l'abbé Vincent Bétin, Aumônier.
Contact : téléphone fixe : 09 84 22 04 94 à privilégier - portable : 06 19 10 80 21 en cas d'urgence

Malheureusement, pour notre monde, comme pour nous-mêmes, Dieu qui commande et qui châtie est devenu une fable. Alors les civilisations meurent de leurs scribes et de leurs pharisiens qui travaillent à diminuer l'homme en diminuant son esprit.

Stat crux, dum volvitur mundus.

Au milieu du Forum, chers pèlerins, vous verrez la Croix. Elle semble résister à la ruine. Mais qu'est ce que la Croix si elle n'est qu'un monument où le Crucifié n'a plus aucun sens ? Qu'est-ce qu'une Croix sur une Église, si cette Église est désaffectée de tout culte transcendant ? Qu'est-ce qu'une croix portée autour d'un cou, si elle n'est plus le signe de cette empreinte vivante du baptême dans une âme ?

« Tout royaume divisé contre lui-même court à sa ruine. » N'est-il pas, plus que jamais, opportun d'écouter le grand témoin de Jésus. Jusqu'à son dernier souffle, alors qu'il voyait la Rome qui se pensait éternelle s'effondrer, Jean se penche sur ce monde pour le guérir de lui-même. Ce vieillard vénéré, dernier survivant des apôtres, confirme et complète dans son Évangile, ce que les détails chronologiques et géographiques des autres Évangiles ont à leur insu édulcoré : à l'exemple de ces discours aux Pharisiens de Jérusalem, où Jésus affirme si clairement sa divinité, qui furent dans les Évangiles synoptiques soit omis, soit incomplètement indiqués.

Le Verbe s'est fait chair !,

Tel est le cri de Jean, devant le monde qui s'effondre. Et ce Verbe qu'il annonce, n'est pas une vague forme angélique, un surhomme : il est Celui qui a dit, *« Je suis la Voie, la Vérité et la Vie, le Principe et la Fin - Moi et mon Père nous sommes un. »* Oui, Jean a vu. Il est *« ce même disciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites et nous savons que son témoignage est vrai. »* Évangile du Verbe, Évangile spirituel, l'Évangile de saint Jean est aussi l'Évangile le plus réaliste, pleins de détails que l'on n'invente pas, que seul l'esprit peut discerner et retenir tellement ces détails sont divins. Jean expose la Vérité. Non une Vérité d'invention, mais *« ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie. »* Pas de thèses, des faits, les actes et les paroles de Jésus ; de préférence ceux qui rendent témoignage à la divinité, à la Charité.

Le magnifique prologue résume le dessein de saint Jean : Jésus est le Verbe, la Parole éternelle de Dieu. Vie et source de tout vie, Lumière et source de toute lumière, le Verbe par qui tout a été fait. Et le Verbe s'est fait chair… a habité parmi nous, pour nous enrichir de sa plénitude ; Il est mort pour nous, selon la chair, car les ténèbres n'ont pas compris la lumière… Ces ténèbres, Jean les a vues en lui-même. Et puis, il a vu le Christ ressuscité... ressuscité, Il ne meurt plus.

La preuve ? Des faits : la divinité de Jésus, il nous la montre par la sainteté et l'amour infinis, peut-être plus que par les miracles. Ceux-ci n'avaient qu'un but, soulager les pauvres humains, si lents à croire que Jésus est Dieu, qu'Il est le Fils unique du Dieu vivant. Dans les miracles, le Père éternel était témoin de Jésus, Il contresignait les affirmations du plus humble des hommes, *« Je suis la Vérité… Moi et mon Père, Nous ne sommes qu'un ».*

Nous avons cru en la Charité

Imposture diront tout de suite certains… mais voici un miracle accessible à tous, au travers des âges, jusqu'aux confins de la terre : le miracle de la Charité ! La Charité… l'Amour de Dieu, l'Amour en Dieu, l'Amour par Dieu. Notre amour - hélas ! - est si étroit, si limité, si fragile ; mais voici que la Charité est un feu dévorant qui va embraser toute la création. La Charité du Christ est un amour si immense qu'il débordera l'univers et les siècles, qu'il abolira les classes et les races.

Le Christ est mort pour tous, pour que tous soient un, comme Il est un avec son Père.

Amour divin qui rend aimable ce qui ne l'était pas, qui trouve celui qui était égaré. Amour privilégié pour les pauvres Lazares, les enfants prodigues, les pécheurs, les parias et les bons larrons. Seul Jean nous montre Jésus s'inclinant vers les excommuniés de Samarie, vers cette samaritaine, pécheresse publique, choisie pour première confidente du grand message : *« Je suis le Messie, moi qui te parle ! »*. Message constant jusqu'au dernier souffle du Christ expirant sur la Croix… *« Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez arrivé dans votre royaume.* Et Jésus lui répondit, *Je te le dis en vérité : tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis. »*

Le Verbe est Amour

Jean a tout entendu. *« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie, - car la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée, - ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. »*

Epîtres et discours de Jean vont redire à satiété le commandement personnel de Jésus, son précepte nouveau, que nous nous aimions les uns les autres, comme Il nous a aimés. *« À cela, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. »*

Saint Jérôme rapporte qu'à la fin de sa vie, Jean, porté à cause de son grand âge devant l'assemblée des frères, se contentait de répéter : *« Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres. »* Lassés, quelques-uns lui demandèrent : *« Maître, pourquoi redis-tu toujours la même chose ? - Parce que c'est le précepte du Seigneur et, si on l'observe, cela suffit. »*

Les trois Épitres de Jean sont, elles-aussi, un hymne à la Charité, non pas une Charité verbale, mais traduite en œuvres. Pour lui, la Charité, c'est la Lumière, la Vie. *« Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Quiconque hait son frère est un meurtrier. Si quelqu'un dit : j'aime Dieu et déteste son frère, c'est un menteur... À ceci, nous avons connu l'amour de Jésus qu'Il a donné sa vie pour nous. Nous aussi nous devons donner notre vie pour nos frères. Si quelqu'un possède les biens de ce monde, et voyant son frère dans la nécessité lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? Mes petits enfants, n'aimons pas de parole et de langue, mais en action et en vérité »* ; non parce que les hommes sont aimables, mais parce que Dieu les aima le premier. *« Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu. »*

Garde le dépôt…

Vers l'an 104, sous Trajan, l'Apôtre presque centenaire s'endormit pieusement à Éphèse. L'âge apostolique s'achevait, la Révélation était close. Malgré des tempêtes incessantes, l'Église avait déjà réalisé de merveilleuses conquêtes. Victorieuse du racisme judaïsant, du nationalisme romain, des hérésies gnostiques, le grain de sénevé travaillait l'univers. Dans toutes les églises, les apôtres avaient laissé des successeurs parmi les convertis… Les douze pêcheurs de Tibériade avaient fait ce que ne purent ni les écrits de Sénèque, ni les légions impériales. Ils avaient transmis une civilisation nouvelle, celle dont nous vivons, mais qu'il nous faut éternellement défendre, en commençant par nous.

« Le monde, écrivait Tertullien*, est un éternel combat entre ces deux principes, le divin et l'humain, »* l'Esprit et la Bête. La vie de Jean est tout en ce combat. Avant d'assurer la

victoire de l'Esprit dans ses frères il la réalise en lui-même : victoire sur l'orgueil, victoire sur l'ambition, victoire sur l'avarice, victoire sur la violence, victoire sur la haine. Ses victoires extérieures ne seront que le fruit de ses victoires intérieures. Leçon singulièrement opportune !

Un certain christianisme désireux pour sa paix du triomphe extérieur de l'Église, est moins soucieux des victoires intérieures. Ce matérialisme que nous réprouvons, cet humanisme libéral qui compromet tout, ne le concilions pas avec notre foi. Dieu est Dieu : *« Tout est à vous, et vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu »*. Le christianisme bourgeois est la grande menace suspendue sur la bourgeoisie qui le pratique.

Duc in altum…

La vie chrétienne est un beau risque dans les eaux profondes de la vie de Foi, vers les rivages de la Vie éternelle. Les apôtres n'auraient pas changé le monde, s'ils s'étaient seulement contentés de changer leur propre vie. Des ascètes ? Ils rencontrèrent tellement sur leur chemin de ces hommes d'une si grande culture et aux admirables vertus naturelles... Ceux-là, ils ne créèrent rien. Les apôtres ont fait plus que de se limiter à eux-mêmes. Ils ont cru en autre chose que l'homme : *« Si vous demeurez en ma parole, vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous rendra libres. »*

Le monde se rue dans une course enivrante vers l'esclavage, parce qu'il a oublié ces simples vérités, axe de la civilisation chrétienne. Seul le droit souverain de Dieu, seul le Christ Roi, garantit l'intégrité de l'homme. Seul le devoir d'aimer Dieu par dessus tout, fonde le devoir d'aimer et de respecter les hommes. Ne soyons pas de ce monde… *« ce qui a vaincu ce monde, c'est notre Foi. »*

La Charité me dévore

Enfin, comment ne pas rappeler cet autre évènement de la vie de l'apôtre saint Jean que rapporte Clément d'Alexandrie ?

Alors qu'il parcourait les églises d'Asie, Jean avait remarqué, dans une assemblée, un jeune homme au regard ardent. Il le confia à l'évêque. Après de bons débuts, le prodigue devint chef de bandits. On a dit de l'évêque qu'il était indigne. N'était-ce pas plutôt un prétexte ? Ce jeune homme aurait-il apostasié si réellement la Charité l'avait saisi ? De retour, Jean réclama son dépôt. *« Hélas ! gémit l'évêque, l'enfant est mort. - Mort ? - Non,* répondit l'évêque*, Apostat, c'est tout comme... il tient la montagne voisine, à la tête de ses voleurs. »* Saint Jean n'a-t-il pas ressenti en cet instant la même angoisse du Seigneur au moment où Judas a quitté le Cénacle pour s'enfoncer dans la nuit ? Perdre une âme, quoi de pire pour un pasteur ?

Vieillard presque centenaire, Jean réclame un cheval, gagne la montagne. Cette brebis égarée, il veut la retrouver. Saisi par les brigands, il se fait conduire au chef. Celui-ci, le reconnaissant, s'enfuit. Jean le poursuit, l'atteint, l'embrasse, le convertit, le ramène au bercail… à la différence de Judas, ce jeune homme se laisse toucher, il a croisé le regard de l'apôtre, il a reconnu en sa voix, la voix du Bon Pasteur. À cet instant, celui qui avait apostasié et dilapidé les biens du Père cesse de justifier ses défaillances par les défauts des autres. Maintenant, il sait que *« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la Vie éternelle. »*

Nous sommes ces brebis égarées. N'avons-nous pas besoin d'être trouvés ? Cessons de fuir. Et au-delà de notre confusion, reconnaissons cette Voix qui parle à notre cœur.

Horaires :

Messes : annonces en ligne sur le site laportelatine.org/lieux/romagne
Confessions : les samedis à partir de 17h30, tous les jours avant ou après la messe, ou sur rendez-vous